

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 71 (1932)
Heft: 23

Artikel: le plliao sein plliova
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-224612>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.

ARMOIRIES DES GRISONS

LES Grisons modifient leurs armoiries. Ce n'est pas un mal : c'est un retour à l'histoire du pays. Il y aura dans les armes nouvelles une plus exacte image de la formation du canton, une évocation plus précise de la vie du passé.

Mais, chers Grisons, n'allez pas tomber dans les fautes lamentables où tant d'autres ont chu. Voyez plutôt :

Quand les Vaudois s'émancipèrent de Berne, ils ont dit adieu aux baillis. C'était poli, et ne gâtait rien. Mais n'ont-ils pas en même temps fait disparaître tant d'ours typiques qui ornaient des maisons, des lits, des enseignes, que sais-je ? Et combien aujourd'hui ne regrettons-nous pas ce massacre des innocents et artistiques témoins d'une période que tout historien cherche à évoquer, et dont tout citoyen est heureux de montrer les traces, là où il en reste !

Quand la Réforme s'établit, elle n'eut rien de plus pressé que de faire disparaître des églises les beaux vitraux, les belles images peintes et la bonne musique.

Aujourd'hui, sous notre pauvre petite chemise d'épêcheurs, selon la formule de G. Keller, nous grattons le plâtre évangélique de nos temples pour retrouver la beauté que d'autres y avaient peintes avec conscience et idéal ; nous essayons de reconstituer des vitraux à notre cathédrale ; nous cherchons à remplacer par de la franche et belle musique, voire par le plain-chant, les longues et plates pleurnicheries qui ont pendant trop d'années envahi nos offices.

On est donc obligé parfois de reconstruire péniblement ce qu'on avait autrefois trop détruit.

Cela ne signifie pas qu'on abdique l'idéal nouveau, mais qu'on déplore les exagérations du moment. De nos jours, Calvin n'assisterait plus à l'exécution de Michel Servet... peut-être même plaiderait-il non coupable !!!

Alors vous, Grisons de ce jour, arborez vos belles armoiries, déjà historiquement connues, mais nouvelles à l'officiel. Mettez-les en tout bon lieu, assez visibles pour que nous puissions les acclamer à distance :

« Von Ferne sei herzlich gegrüsst !... »¹ dirait Schiller.

Mais veillez à ne pas détruire, pour votre construction. Vous le regretteriez ensuite.

— Ce qui fut votre emblème pendant une époque, ce signe sous lequel nous vous avons connus, laissez-le vivre, à titre de souvenir, sur vos édifices officiels autant et plus encore que chez le particulier :

Ne grattez pas, n'arrachez rien...

De l'édifice ancien, gardons toutes les vieilles pierres qui peuvent servir au bâtiment neuf. — C'est l'avis du Conteur.

— Et vivent les Liges Grises ! Et vive le sympathique capricorne² des Grisons !

Aug. Vautier.

¹ De loin, un salut cordial !

² Capricorne : bouquetin.

Chez le docteur. — Vous avez simplement besoin de repos, Madame.

— Cependant, docteur... voyez ma langue !

— Oui, elle a aussi besoin de repos...



IE PLLIAO SEIN PLLIOVA

L'ETAI on tot terribillio que lo monsu d'ão Crêt-dèso, qu'on l'ài desà Coquemà. L'è su que clli nom sobriquet, nion ne lo l'avài jamé de ein plliein mor, po cein que l'arài zu son affère, lo vo garanto. On lo desà ein catson. On l'appelàve dinse po cein que l'età cou su tsambe, on bocon pansu et hiaut de rita avoué on nà à corbin quemet on bet de benosi. Mâ po coumandà, ein avài min à li. S'agessà pas de cresenà. Crâio prâo que vo z'arài emeluà se vo l'ài avài rispota : vo z'arài fé quemet clli régent que cougnâisso — on tot crâno, allà pi ! — que desà à sè z'écoulà : « Quaisi-vo, craset ! âo bin la mâtî de vo lo frèsso (émiette) po lè dzenelhie et l'autra mâtî i'ein fé de la papetta po lè caïon ! » L'è su que l'ài avài rein à repipà et que sè faillà quaisi.

Eh bien ! Coquemà età d'ão mîmo. Sa chëra, son valet, sè frâre, sa fennia mîmameint, et principalement sè gaçon (domestiques) felâvant prin ein serreint lè djoûte dein l'ão tsausse et la tita avau lo cotson.

L'è que, quand l'avài de oquie, faillà dere amen ! et respet noutron maître et pas tsonmâ. Nion l'ài avài jamé tenu tita.

L'avài on gaçon qu'on l'ài desà Gueliet et que l'età on bonn hommo. Mâ, dâi coup, rebriquâve monsu Coquemà. Oh ! pas grand teimps, allà ! Quand stisse sè mettà à fère lè gros get, Gueliet bastâve rido et l'età à reintrâ pe bas que tterra. Adan, Coquemà l'ài ein desà de tote lè sorte po que Gueliet sâi dobedzi de sè fère tot petit. Mâ stisse bourmâve ein dedein.

Vaité on coup, l'età à la fin de l'aoton. Gueliet l'avài pouâre d'ître reinvouyi, po cein que n'arài pas su iô allà passâ son hivè et cllinnâve la tita sein rein dere quand Coquemà coudhîvo lo mourgâ. Su lè z'essert de bliâ, l'ài avài onna dhizanna de corbé que sè desant salut, tot ein medzeint quaque granne de sement. Coquemà lè guegne dinse et pu ie fâ à Gueliet :

— Tot parâi clliâo segougne (cigogne) fant rido de mau.

— N'è pas dâi segougne, noutron maître, so repond Gueliet, l'è dâi corbé.

— Quemet, dâi corbé. Berdecllet que t'i ! Se te vâo pas dere que l'è dâi segougne, te pâo preindre tè patte et t'ein allà.

Que faillâ-te fère ? A la porta de l'hivè, l'è maulési de tsertsi on outro maître. Gueliet l'a dan repondu ein guegneint clliâo z'osî nâi que fasant dâi couah ! couah ! à épouâri lè dzein :

— Vo z'ài réson, noutron maître, lè bin dâi segougne.

Tot parâi l'a djurâ de sè reveindzi. Mâ po cein l'a faliu atteinre âo tsauteimps.

L'avài bargagnâ prâo grand teimps, mâ lo sèlâo recoumeincîve à montrâ sa frimousse. Ti lè pâisan s'acouâtîvant po coudhî avanci lè travaux dein lè campagne. N'età pas de trâo de ti lè bré, principalement qu'on n'ein trovâve pas dâi moui.

Sti dzo quie, Coquemà fasâi état d'annessi Gueliet po lo dègremelhî on bocon, et l'ài fâ dinse :

— Dèpatse-tè Gueliet ! on sèlâo quemet ie fâ ! Gueliet s'è peinsâ : « Sti coup, tè vu tenî, vilhio guieu ! » Et repond dinse :

— Iô vâide-vo dâo sèlâo. Ie plliâo bo et bin. — Vâo-to tè quaisi, barboutset avoué ta plliodze.

— Accutâde, noutron maître, cosse n'è pas quemet po lè segougne. Vo dio que plliâo et pu l'è bon. Et se vo n'ite pas d'accou avoué mè, foto lo camp. Qûde-vo ?

Coquemà que l'avài on moûno d'ovràdzo et min d'ovrà l'a fé reponse :

— Eh bin ! vâ ! L'è veré ! ie plliâo... mâ prin ! (mince).

Sti coup, Gueliet l'avài gagnî.

Marc à Louis.

PETITES HISTOIRES

DANS toutes les maisons où je vais, j'entends raconter les mêmes histoires. Elles font rire tout le monde et pourtant tout le monde les connaît pour les avoir entendues répéter cent fois :

Madame a donné un billet de faveur à sa bonne Mélanie pour aller voir une pièce au théâtre. Le lendemain, elle lui demande : « Vous êtes-vous bien amusée hier soir ? » Et la bonne répond : « Oh ! oui, madame, la pièce est très belle ; il y a une servante qui boit à la cave, qui vole, qui fait danser l'anse du panier et qui, à la fin, envoie promener sa vieille pimpèche de patronne.

Un brave pochard est malmené par sa femme chaque fois qu'il rentre tard et que sa démarche ressemble à celle d'un crabe. Il raconte à ses compagnons habituels :

— Imaginez-vous qu'hier soir, un cambrioleur a eu l'idée de pénétrer chez moi, la nuit, un instant avant que je rentre.

— Et alors ?

— Et alors, le pauvre diable est maintenant à l'hôpital, avec un bras cassé et une demi-douzaine de dents démolies. Réveillée en sursaut, ma femme, encore endormie, a cru que c'était moi.

Voici une autre histoire :

— Mes illusions sont des poissons.

— Que voulez-vous dire ?

— Mes illusions sont des truites. (détruites).

En voici encore une :

Un gosse se présente chez un boulanger :

— Avez-vous du pain rassis, m'sieu ?

— Oui, mon enfant.

— Beaucoup ?

— Tant que tu en voudras. Tiens, il me reste tout cela.

— Sans blague ? Eh bien ! vous êtes un idiot ; si vous l'aviez vendu hier, il ne serait pas rassis aujourd'hui.

Et le gamin se sauve pour éviter de recevoir ce qu'il mérite.

Enfin, pour terminer :

Bébé se promène aux champs avec son papa. Passe un troupeau de bœufs. Bébé a peur. Pour le rassurer, son père lui dit :